

laches que l'on croit produites par du sang. On croit que cette coite a appartenu à Petit mais rien jusqu'à présent ne le prouve.

AVIS AUX SOCIÉTÉS
Les Sociétés qui veulent l'impression de leurs Adresses, Circulaires et Réclamations à la Maison Alfred REBOUX, (rue Neuve, 17), ont droit à l'insertion gratuite dans les deux éditions du *Journal de Roubaix* et dans la *Gazette de Tourcoing*.

LETRES MORTUAIRES ET D'OBIT à l'imprimerie Alfred REBOUX. — Avis gratuit dans les deux éditions du *Journal de Roubaix*, et dans la *Gazette de Tourcoing* (journal quotidien).

Pétitionnement
POUR LA LIBERTÉ DE L'ENSEIGNEMENT
Voici le texte de la pétition que nous soumettons à nos lecteurs contre le projet de loi présenté aux Chambres, par le ministre de l'Instruction publique :

« Messieurs les sénateurs,
« Messieurs les députés,
« Les sous-signés, alarmés du projet présenté au Parlement par M. le ministre de l'Instruction publique, qui met en péril la liberté de la conscience et de la religion, demandent aux Chambres de le repousser et de rejeter toute proposition qui porterait atteinte au plus sacré des droits du père de famille : la liberté de l'éducation de l'enfant. »

Des exemplaires de cette pétition, sont exposés dans nos bureaux à la disposition du public.

Toute personne majeure, jouissant de ses droits civils, a le droit de signer.

Nous engageons les signataires à bien indiquer leur profession et leur domicile.

Avis important
LÉGISLATION DES SIGNATURES. — Les signatures apposées sur une pétition doivent être légalisées par le Maire. Quand deux témoins en attestent l'authenticité.

Chronique judiciaire

M. Xavier de Branicki contre son fils. — Demande en suppression du titre de comte.

M. Xavier de Branicki, sympathiquement connu dans le monde parisien, plaide contre son fils et demande à la première chambre du tribunal de la Seine, de faire défense à ce dernier, M. Constantin de Branicki, de porter le titre de comte.

Les quelques passages suivants que nous détachons de la plaidoirie de M. Jossieu, qui s'est présentée à la barre pour M. de Branicki, font connaître le caractère du procès en même temps qu'ils exposent clairement l'ensemble des faits sur lesquels se basent les prétentions du père de famille :

« Messieurs, dit M. Jossieu, mon client, bien que d'origine polonoise, est un véritable Français. Il a montré sur les champs de bataille son attachement à notre patrie, et il a mérité, par sa brillante conduite, des lettres de grande naturalisation.

Comme je vous l'ai dit, M. François-Xavier de Branicki est né en Pologne. Sa famille s'était d'ailleurs ralliée au gouvernement russe, et sous l'empereur Alexandre I^{er}, le père de mon client fut sénateur et aide de camp du czar.

M. François-Xavier de Branicki a été lui-même un des brillants officiers de l'armée russe.

Il est parvenu tout jeune au grade élevé de capitaine aux gardes, et il a fait en cette qualité les campagnes du Caucase, dans lesquelles il s'est particulièrement distingué.

Les fatigues qu'il endura pendant ces guerres altérèrent malheureusement sa santé. Il dut envoyer sa démission, renoncer provisoirement à la carrière des armes, et, maître d'une grande fortune, il se mit à voyager.

Après avoir parcouru la plus grande partie de l'Europe, M. de Branicki se trouva à Paris au moment des événements de 1848. Comme beaucoup de compatriotes, il revint alors de Saint-Petersbourg l'ordre de quitter la France et de revenir en Russie.

M. de Branicki ne crut pas devoir se rendre à cette injonction. Il resta à Paris et une poursuite fut immédiatement dirigée contre lui par le gouvernement russe. Il fut, sans avoir entendu, dépossédé de ses titres de noblesse, notamment de son titre de comte ; ses biens, qui représentaient une valeur supérieure à dix millions de francs, furent confisqués et lui-même fut condamné à la déportation en Sibirie.

En face de cette attitude de son gouvernement, M. de Branicki renonça pour toujours à retourner en Russie. Il avait un profond attachement pour notre patrie, et il résolut de devenir Français. Sa réputation d'officier de haute valeur l'avait placé parmi nous ; il prit du service dans notre armée, et il fut comme lieutenant-colonel d'état-major, les guerres de Crimée et d'Italie. Je l'ai vu mériter, comme je vous l'ai dit, cette faveur exceptionnelle : la grande naturalisation.

La guerre de 1870 trouva M. de Branicki aussi vaillant de cœur et aussi dévoué à son pays d'adoption. Condamné par sa santé et son âge à vivre loin des champs où il avait fait si brillamment son devoir, il voulut du moins être utile à ceux qui tombaient devant l'ennemi pour la France, et il donna aux ambulances des sommes considérables ; plus de cinq cent mille francs.

Après avoir ainsi présenté le côté historique de l'affaire, l'éminent avocat aborde l'objet du procès lui-même et continue en ces termes :

« Dans les premières années de son séjour en France, M. François de Branicki avait vécu dans l'intimité d'un demoiselle Sidonie Cernage, dont il eut un fils, né en 1833. Cet enfant fut inscrit à l'état-civil comme né d'un père inconnu et de Mme Cernage, et qu'il reçut les noms de Cernage, Xavier-Ladislais-Constantin.

M. de Branicki fit élever son fils avec beaucoup de sollicitude et de soin. Il lui donna les meilleurs maîtres ; en 1873, quand le jeune Constantin eut atteint sa vingtième année, son père le reconduisit, et, au moment de son mariage, lui assura 25,000 francs de revenu.

En même temps, M. de Branicki prit commandement d'un jeune homme de ne jamais prendre un titre nobiliaire, particulièrement le titre de comte. Il lui faisait remarquer que n'étant plus comte lui-même, puisque le gouvernement russe l'avait dépossédé, il ne pouvait commettre une irrégularité grave en autorisant son fils à se parer d'une appellation aristocratique qui était devenue la propriété exclusive des Branicki restés en Russie.

M. de Branicki fils ne suivit malheureusement pas ces excellents conseils. Il prit avec affectation le titre de comte ; il s'en para en diverses occasions, malgré les observations réitérées qui lui furent faites.

En même temps, l'attitude peu déférente de son fils indisposait avec juste raison M. de Branicki. Le jeune homme, si affectueux et si dévoué par son père, prenait des allures de chef de famille. Vous savez, messieurs, combien est sacré et respecté en Pologne le pouvoir paternel.

M. de Branicki l'oublia trop souvent à table, dans diverses cérémonies, en public, et surtout à la place légitime de son père, et, par sa conduite, il en arriva à ce point, que les employés s'occupèrent de lui et qu'il fut signifié par huissier à M. de Branicki père, sous le respectueux qu'il avait communiqué à la presse.

Ces faits, dans ces circonstances douloureuses, et dans le moment où l'on se trouvait d'avoir recours à vous en intentant un procès à son fils, et vous demandant de vouloir bien, par votre jugement, obliger M. de Branicki à élucider de son nom ce titre de comte auquel il n'a point droit.

Après cette première audience consacrée à la plaidoirie de M. Jossieu, le tribunal remis à huitaine pour entendre l'avocat de M. Branicki fils.

Enigme

Pour aider, cher lecteur, à deviner mon nom, je ne demande ni une combinaison.

En latin, en français, trois pieds forment mon nom, Sans les d'aujourd'hui, tu peux me reconnaître. Mon latin tous les ans, fait naître les jansénistes, Digne les bosquets, embellit les jardins ; Mon français moins brillant ne t'offre qu'un rhytme.

Adieu, mon cher lecteur, je demeure tranquille. Les mots de l'énigme d'hier sont : *Mais, ode.*

VARIÉTÉ

Une aventure californienne

Pendant la saison de la sécheresse, la pénurie d'eau force les mineurs à abandonner les placers jusqu'à ce que les pluies d'automne leur permettent de reprendre le travail. Aussi suit-il qu'une expédition soit projetée dans le courant de l'été pour qu'il se présente toujours un grand nombre d'aventuriers demandant à y prendre part, et, chose digne de remarque, une fois engagés, tous entrent de tout cœur dans l'entreprise et ne craignent pas d'affronter les pires fatigues et même la mort.

Au mois de juin dernier, l'agent des postes me chargea de recruter une petite troupe d'hommes déterminés pour poursuivre et, si c'était possible, placer sous la main de la justice, une bande de voleurs, qui dévalaient les voitures de poste faisant le service des villes où le chemin de fer ne pénètre pas encore.

Ma troupe fut bientôt composée, et nous nous mîmes en route au nombre de douze, tous bien armés et superbement montés.

Nous avions battu vainement depuis plusieurs jours la montagne et la plaine, lorsqu'un beau matin, monté sur un excellent *mustang* mexicain, je me mis en tête de partir seul, en avance de mes compagnons.

Je suivis la grande route jusqu'au milieu du jour, puis je la quittai pour m'enfoncer dans un étroit sentier où des traces récentes indiquaient le passage de quelques cavaliers.

Je n'avais pas encore, jusqu'à ce jour, pénétré si avant dans les forêts de *Chaparral* et de chênes blancs qui couvrent la moitié du pays; celle où je me trouvais était la plus épaisse que j'eusse jamais vue, comme le sentier dans lequel je venais de m'enfoncer était bien plus accidenté et le plus tortueux que j'eusse suivi auparavant.

Mais comme tout sentier aboutit généralement quelque part, j'en conclus, avec raison, que celui-ci aussi devait me conduire à un endroit quelconque. En effet, mes conclusions ne tardèrent pas à se trouver justifiées, car un brusque détour du chemin m'amena dans une clairière naturelle de cinq à six cents mètres de circonférence, au milieu de laquelle s'élevait une élégante maison adossée à une vaste grange.

Ma première pensée fut que j'étais arrivé au but de mes recherches et que mes efforts allaient être couronnés de succès; je ne doutai pas un instant que ce ne fût là le repaire de la bande du célèbre Morengo.

A ce moment mon cheval, dont la vue de la grange avait sans doute éveillé l'appétit et l'instinct, se mit à bruyamment à convertir sous les arbres, mais trop tard ! Un énorme chien, de l'aspect le plus féroce, venait de faire son apparition et s'avança droit sur moi, j'allais me mettre en défense, lorsqu'il me grand soulagement et à ma grande surprise je vis la porte de la maison s'ouvrir et une jeune femme s'avancer sur le seuil.

— Turc, Turc ! Ici, bien vite ! s'écria-t-elle en frappant vivement du pied.

A ces paroles, l'animal arrêta net dans sa course furieuse.

— Ne voulez-vous pas entrer dans la maison et vous y reposer un moment ? ajouta la jeune femme en s'adressant à moi. Vous devez sans doute être bien fatigué.

Et sans me donner le temps de répliquer, elle appela un domestique de race mongole et le chargea de prendre soin de ma monture. Elle m'invita ensuite gracieusement à la suivre, et j'obéis en la remerciant de sa gracieuse hospitalité.

— Vous voudrez bien m'excuser de vous laisser seul un moment, dit-elle dès que je fus entré. Je n'attendais personne aujourd'hui et j'éprouve le besoin de refaire un peu ma toilette.

Elle passa vivement dans une pièce contiguë, et je profitai de son absence pour examiner celle dans laquelle je me trouvais. Elle était meublée avec un luxe inconnu dans ce pays, et on voyait partout l'empreinte du goût délicat d'une jeune femme et charmante. Le plancher était recouvert d'un riche tapis, les murs étaient recouverts de tentures de Perse, partout des sièges confortables vous invitaient au repos : sur un élégant guéridon, au milieu du salon, il y avait un amas de livres richement reliés, et, dans une encoignure, un secrétaire ouvert.

On comprendra ma surprise à la vue d'une pareille habitation et d'une créature si charmante dans un endroit aussi isolé. Mais le cours de mes pensées fut arrêté soudain par le retour de celle qui en formait le principal objet.

— Vous me pardonnerez mon absence, dit-elle en prenant place dans un fauteuil et en arrangeant coquettement les plis de sa robe élégante et faite à la dernière mode.

Vous paraissiez avoir fait une longue route ce matin, ajouta-t-elle.

— Oui, répliquai-je, je viens directement de Carlinville.

— De Carlinville? Alors vous devez être épuisé, dit-elle en se levant et en se rapprochant de la porte pour ordonner à son domestique chinois de me servir à dîner.

Pendant les préparatifs du dîner, nous causâmes librement et je m'aperçus que la jeune femme, outre la grâce et la beauté, possédait une vive intelligence, un esprit cultivé et une distinction native. Elle me dit qu'elle vivait seule avec son père, que celui-ci était un mineur et exploitait un placer situé à peu de distance de la maison, et enfin qu'il devait rentrer au logis dans la soirée.

Je ne pus que faire honneur au repas auquel ma charmante hôtesse présida avec beaucoup de grâce, et, sous l'influence des bons vins dont elle ne cessa de remplir mon verre, je devins de plus en plus communicatif.

— Quel est le motif qui a pu vous amener dans ce coin si éloigné des grandes routes? me demanda-t-elle après que la table eût desservi.

J'avais répondu évasivement à bien des questions du même genre, mais, jusqu'à présent, aucune ne m'avait été posée d'une manière aussi curieuse. Je ne voyais aucune raison de dissimuler le but de mon voyage à ma gracieuse interlocutrice. En effet, pensais-je, quel mal y aurait-il à ce qu'elle le connût? Peut-être même pourrait-elle me donner d'utiles renseignements?

Il est étonnant, du reste, combien de beaux yeux noirs, vifs et brillants, inspirent de confiance, et ils étaient si beaux, ceux qui en ce moment étaient fixés sur moi! Aussi sans hésiter davantage, je dis en bûchant la voie :

— Avez-vous jamais entendu parler de la bande de Morengo?

— Mais ce sont des brigands qui dévalent les voyageurs sur les grandes routes, répliqua-t-elle, les yeux brillants d'animation.

— Certainement, alors vous en avez entendu parler?

— Oui, et même souvent. J'espère que vous ne faites pas partie de cette bande? ajouta-t-elle d'un ton malicieux.

— Bien au contraire, m'écriai-je, je suis à sa poursuite.

— Comment, dit-elle de plus en plus intéressée et en regardant autour d'elle d'un air curieux. Leur repaire serait-il par hasard dans les environs?

— J'en suis convaincu, répondis-je en baissant davantage la voix.

— Sa frayeur sembla augmenter.

— Tout cela est étrange, dit-elle d'une voix troublée; et moi qui, depuis plusieurs années, habite cette maison et y passe les journées sans autre protection que mon chien, Turc!

Je cherchai à la rassurer en lui affirmant que jamais on n'avait vu des coquins assez vils pour s'attaquer à une femme sans défense... surtout si cette femme était aussi charmante qu'elle... Elle ne parut pas prête à grande attention au compliment que je venais de lui lancer à brûle-pourpoint, et je continuai :

— Je crois, en outre, avoir entendu dire que les hommes de Morengo étaient fort galants d'habitude, et que rarement il leur était arrivé de dépouiller les femmes qui voyageaient dans les voitures qu'ils attaquaient.

Ces dernières paroles semblèrent la rassurer un peu, et j'ajoutai encore :

— Mais ce qu'il y a de plus curieux dans tout cela, c'est qu'on ignore même qui, de Morengo ou de sa fille Juanita, est réellement le chef de la bande.

— Ah ! s'écria-t-elle, vous avez piqué ma curiosité. La chose est extraordinaire et il faut que vous me racontiez tout ce que vous savez. Il m'arrive si rarement, dans cette solitude, d'entendre raconter des histoires romanesques!

Dans son anxiété de ne pas perdre un mot de ce que j'allais dire, sa taille gracieuse et flexible se penchait vers moi et ses yeux s'animaient de plaisir et d'émotion. Je me mis à raconter tout ce que je savais sur le compte de cette femme extraordinaire, dont les exploits surpassaient en hardiesse ceux des plus audacieux compagnons de son père et qui, à ce que l'on affirmait, assistait à toutes les expéditions, et qui souvent traçait le plan des plus importantes.

Engagé dans cette agréable conversation, les heures s'écoulaient comme des minutes, et à chaque moment je me sentais de plus en plus sous le charme que la gracieuse jeune femme répandait inconsciemment autour d'elle.

A chaque heure qui s'écoula, je me promettais de me remettre en route avant que l'heure suivante n'expirât, mais mes résolutions s'évanouissaient au fur et à mesure qu'elle était formée. Le soleil commençait à descendre sur l'horizon; j'eus un instant la force de me lever pour prendre congé, mais elle me retint par ses paroles dites d'une voix dont il me serait impossible de dépendre le charme et la douceur :

— Comment, vous voulez déjà me quitter? Je ne vous laisserai pas partir avant le retour de mon père. Je sais qu'il sera heureux de vous voir.

— Il faut que vous m'excusiez, lui dis-je, mes compagnons seraient en droit de se plaindre...

— Quels compagnons? interrompit-elle. — Mais, répliquai-je en me soulevant seulement que je ne lui en avais pas parlé, je fais partie d'une troupe d'une douzaine d'hommes...

— Bien, je comprends! dit-elle en me regardant fixement. Et vous êtes tous à la poursuite de Morengo?

— Oui, répondis-je. Je suis en avance d'une journée sur mes compagnons, et, comme je vous le disais, ils pourraient trouver à redire à ma conduite, si je restais ici dans les délices de Gapoue pendant qu'ils continuent leurs pénibles recherches.

— Alors, il seront ici demain?

— Je le pense. Leur intention était de suivre le sentier par lequel je suis venu.

— Raison de plus alors pour que vous attendiez le retour de mon père. Je vous quitte un instant pour préparer le souper.

Et avant que j'eusse eu le temps d'ajouter une parole, elle avait disparu.

Lorsqu'elle m'eût laissé seul, je n'en pensai que davantage à ses nombreux attraits : intelligence, beauté, grâce, distinction, elle avait tous ces dons; j'étais convaincu qu'elle avait également des goûts élevés et une âme d'élite. J'eus la curiosité d'examiner de plus près les livres étalés sur le guéridon. C'étaient des œuvres de nos auteurs les plus en renom; j'en ouvris quelques-uns. Sur la première page d'un volume de poésies quelques vers, tracés d'une main élégante, attirèrent mon attention, et j'étais occupé à les lire lorsque une charmante hôtesse revint et s'approcha de moi.

— J'espère que vous me pardonnerez, lui dis-je, l'indiscrétion que j'ai commise en ouvrant vos livres sans y être autorisé. Me permettez-vous de vous demander qui est l'auteur de ces strophes délicieuses.

— La rougisse qui couvrit ses joues me confirma dans l'idée que m'était venue d'abord, mais elle me répondit simplement :

— Ah ! ces quelques vers ; mais personne en particulier, que je sache...

Puis elle ajouta vivement :

— Je venais vous annoncer que mon père était arrivé et qu'il serait ici dans un instant.

A peine avait-elle fini de parler, que je vis entrer dans la salle un homme grand, vigoureux, au teint bronzé, aux sourcils épais, avec une forte barbe et de longs cheveux noirs. Après que les présentations furent faites, la jeune fille s'éloigna et nous nous assimes : il s'adressa alors à moi et me dit d'une voix étouffée :

— Violette, vient de m'apprendre que vous étiez à la poursuite de Morengo.

Violette ! quel nom gracieux ! pensai-je à part moi. Le nom de ma fleur favorite ! Et celle qui le porte est encore plus charmante que son nom ! Mais ces réflexions ne m'empêchèrent pas de répondre d'un ton calme :

— Oui, monsieur elle a dit vrai. Nous sommes décidés à en débarrasser le pays, et j'apprécierai à toute leur valeur les renseignements que vous pourrez me donner. Suis-je dans la bonne piste ?

— Je le crois, répliquai-je.

A suivre.

Dépêches Télégraphiques

L'incendie d'Orémourg
Orémourg (Officiel), 4 mai.
L'incendie a été arrêté le 3. Le feu n'a fait plus que dans quelques endroits où il couve encore sous les décombres. On vient de prendre les mesures les plus énergiques pour la complète extinction de l'incendie.

La plupart des personnes qui se trouvaient sans abri ont déjà été logées. On distribue le pain gratuitement. Le comité de secours a divisé la ville en cinq districts pour la compléter plus facile de recueillir des renseignements authentiques sur les victimes de l'incendie.

Quelques caisses publiques et quelques banques ont déjà repris leur activité. En ouvrant le coffre-fort incombustible de la banque de l'Épargne, on a trouvé pour 300,000 roubles de billets de banque carbonisés ; mais l'argent, l'or et les valeurs sont restés intacts.

Une mort subite
Constantinople, 4 mai.
Simla-Mohand, fils aîné de Shere-Ali, est mort subitement.

Affaires égyptiennes
Alexandrie, 4 mai.
L'installation de ministres anglais et français.

Le Khédive a répondu que cette proposition serait soumise au conseil des ministres.

DERNIÈRE HEURE

Divers décrets
Paris, 5 mai, 9 h. 30 m.
Le Journal officiel de ce matin publie les décrets suivants :

Convocation des électeurs de la Corse, le 22 juin prochain, pour élire un sénateur en remplacement de M. Valéry.

Nomination d'une commission d'étude de questions relatives aux bâtiments et au matériel scolaire.

Nomination du général Bertheim président du comité d'artillerie en remplacement du général Ganu.

Élections Municipales
MM. Jules Roche et Manier, républicains sont élus conseillers municipaux à Paris.

Réintégration des graciés de la Commune dans la Légion d'Honneur.
Le Soleil parle d'une entrevue qui a eu lieu samedi entre M. Grévy et le général Vinoy relative à la réintégration des graciés dans la Légion d'Honneur.

Italie-Finances
L'exposé financier montre que les résultats des projets présentés pour remanagement des impôts compenseront l'abolition graduelle de l'impôt sur la morture, même un excédant d'équilibre du budget serait assuré.

Adresses Industrielles & Commerciales

MODES

Mmes DESIRÉ CARETTE
RETOUR DE PARIS
Grand choix de modèles confectionnés, haute nouveauté. 18115

Ancienne maison BONNAVE-DELLANNO
BONNAVE-PECOEUR,
rue Nain, 3, (près de l'Hôtel-Ferrière)
Seule maison ayant la grande spécialité des locations de lustres, girandoles et candélabres pour fêtes et soirées.

Articles de ménage. Cuivres pour batteries de cuisine, fer battu, émail, couvertures. Entreprise de travaux en zinc pour bâtiments. Pose de pompes. Ouvrages en plomb. Tambours pour métiers.

BARREZ-LEULIETTE, rue du Vieil-Abreuvoir, 31. Piano Stewmey de New-York. — Location et abandonnement de musique à l'année.

A. BOUTRY, 41, rue de l'Espérance. — Pavages et sabs, les graviers. — Réparations.
« Chemises »
Albert **POURRAIN**, rue de Nouveaux.

Confèctions
Au Palais de Cristal. **MONGHY-DUPIRE**
Grande-Rue, 19, Roubaix. — Confection pour hommes.

Pharmacie
Ch. DESCHODT, Grande-Rue, 26 et 28 1408

Lithographie
Impressions commerciales : Factures, mémoires, bordereaux, étiquettes, lettres de faire part pour mariages et naissances
Alfred REBOUX, rue Neuve, 17, Roubaix

Confèctions
VERDEL-JOUREZ, Grande-Rue, 37
Roubaix. Satin et popeline, pure laine, vêtements ainsi bon marché qu'en fabrique. — Chemises de noce.

COUVREUR-RENNARD, Grande-Place de Tourcoing. — Confections pour hommes et pour dames.

Mécanicien
Eug. FORSTER, rue Pébart, 66, Roubaix.

Restaurants
FERRAILLE, (Hôtel), rue Nain, 5, Roubaix.
GIGNONS, rue Neuve.

A. BOUTRY, 41, rue de l'Espérance. Couverture et zinguerie. Réparations. 16478

Imprimerie, Librairie, Lithographie
Alfred REBOUX, rue Neuve, 17, Roubaix

Ju es **LAMBAERE**, agent en douane rue Latine, 25, Roubaix, commissionnaire-expéditeur par voie de fer et par eau. — Répoint, transit, roulage. 17900

COURS COMMERCIAUX DE PARIS
du 3 Mai, 6 heures soir.

| | | | |
|--------------|-------|---------------------|----------|
| Disponible | 82 | Farines 8 marques | 53 60 |
| Courant | 81 75 | Juillet-Août | 60 60 25 |
| Jun | 82 25 | 4 derniers | 60 25 |
| Juillet-Août | 83 50 | Farines supérieures | 58 75 |
| 4 derniers | 84 50 | Courant | 58 75 |
| Huile de lin | 68 50 | Juillet-Août | 57 75 |
| Disponible | 68 50 | 4 derniers | 57 75 |
| Courant | 68 50 | M. Darblay. | 60 |
| Jun | 68 75 | Bis | 27 40 |
| Juillet-Août | 70 50 | Courant | 27 50 |
| 4 derniers | 71 | Juillet-Août | 27 50 |
| 4 derniers | 71 | 4 derniers | 27 50 |

| | |
|--------------|----------|
| Seigles | 17 25 |
| Courant | 17 75 |
| Juillet-Août | 18 |
| 4 derniers | 18 |
| Avoines | 17 50 25 |
| Courant | 17 50 |
| Juillet-Août | 17 75 |
| 4 derniers | 18 25 |
| 4 derniers | 18 |

MARCHÉ AUX FOURNAGES DE LILLE du 30 avril
Paille, 750 kil., Ire qua., 4 fr. ; 2e qua., 4 fr. ; 3e qua., 3 fr. ; 4e qua., 2 fr. ; 5e qua., 1 fr. ; 6e qua., 1 fr. ; 7e qua., 1 fr. ; 8e qua., 1 fr. ; 9e qua., 1 fr. ; 10e qua., 1 fr.

Variations des Cours
du samedi 26 avril avec ceux du samedi 5 mai

| VALEURS | Cours du samedi 26 avril | Cours du samedi 5 mai | Différence |
|--------------|--------------------------|-----------------------|------------|
| 3% ex-cou. | 79.60 | 79.50 | 0 10 |
| 3% amortis. | 81.82 1/2 | 81.65 | 0 17 1/2 |
| 4% 114.10 | 113.30 | 0 80 | |
| B. de Paris | 757.50 | 751.25 | 6 25 |
| Crédit fonc. | 703.25 | 701.25 | 2 00 |
| » mobil. | 483.75 | 476.25 | 7 50 |
| Soc. génér. | 482.50 | 478.75 | 3 75 |
| Est | 720. | 725. | 5 |
| Lyon | 1170. | 1173.75 | 3 75 |
| Midi | 875. | 875. | 0 |
| Nord | 1495. | 1490. | 5 |
| Orléans | 1185. | 1187.50 | 2 50 |
| Suez | 1283.75 | 1263.75 | 20 |
| Suez | 743.75 | 742.50 | 1 25 |
| Italian 5% | 78.75 | 78.50 | 0 25 |
| Mob. espag. | 88.50 | 89.25 | 0 75 |
| Ch. Lomb. | 270. | 183.75 | 11 25 |
| » Autric.</ | | | |